

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12me. ANNEE No 131

OTTAWA, MARDI 30 JUIN 1891

LE NUM. CENTS

LETTE DE PARIS

Je demande aux lecteurs du CANADA la permission de résumer à leur intention quelques lettres particulières reçues de Moscou, qui sont de nature à compléter les comptes rendus de notre Exposition française, et qui jettent peut-être queques lueurs nouvelles sur ce qu'on a appelé en Angleterre le flirte russe.

Il est presque intéressant d'avoir tout d'abord que ces lettres — il y en a six — sont parvenues à leur destination, grâce à des voyageurs qui ont bien voulu s'en charger. La police russe, malgré les sympathies régnaient, ne s'est pas un instant départie de sa rigueur à l'endroit des correspondances internationales. Nos commissaires français eux-mêmes n'ont pas été exonérés des investigations de la censure. Les journaux, sous bandes à leurs noms et qualités, ne leur sont parvenus qu'après avoir été, comme on dit là bas, passés à la censure, c'est-à-dire maculés de placards d'encre grasse sur les passages que des yeux russes ne doivent pas lire.

Traitement pareil ou analogue pour les lettres. Celles-ci étaient ouvertes et remises telles qu'elles : même celles adressées à nos commissaires. On ne prenait même pas la précaution d'humecter et de recoller les parties gommées des enveloppes. A l'un des commissaires qui se plaignait doucement de ces procédés, il fut répondu avec une extrême habilité : « Estimez-vous heureux encore qu'on vous les remette la plupart du temps ou les garde. »

Cela paraît étrange en effet. Cependant, à bien prendre, en France notre cabinet noir n'a pas beaucoup plus de réserve et par contre il a plus d'hypocrisie. Il décolle, il décolle même plus artistiquement qu'en Russie ; mais il recolle, pour dissimuler son indiscret. Le procédé russe est plus net.

Autre trait des mœurs hiérarchiques russes.

Ici, écrit-on, les situations politiques ont des équivalences et des assimilations militaires. On n'y est pas du tout d'avis, par exemple, que les produits du suffrage universel soient supérieurs aux produits du suffrage restreint. Ce n'est pas le député qui prime le sénateur : c'est le sénateur qui prime le député.

La Commission française comprenait, entre autres personnes, un sénateur, M. Dietz-Monnin, et un député, M. Flourens, celui-ci, par dessus le marché, ancien ministre des affaires étrangères. Or, le sénateur a été constamment qualifié de général, tandis que le député était simplement colonel.

Le général Dietz-Monnin, le colonel Flourens, articulait distinctement le maître des cérémonies, quand il annonçait nos deux honorables représentants. Et dussent souffrir nos susceptibilités républicaines, il disait aussi : « Excellence pour le sénateur et rien pour le député. »

Somme-nous si loiez chez nous de ces vieilles habitudes ? Il y a encore beaucoup de gens qui écrivent aux ministres avec le protocole de Votre Excellence. Bien plus, j'ai entendu souvent dire quand un député se portait candidat au Sénat : « En voilà un qui veut de l'avancement. »

A propos de M. Flourens il a circulé autour du Kremlin une histoire de cochon de lait qui est assez véridique.

M. Flourens a été honoré, à Moscou, d'une très flatteuse distinction. Il a été invité par l'Empereur à venir déjeuner à Gatchina, qui est à une heure environ de Moscou.

M. Flourens fut prié à la table impériale, qui est à part des autres tables et placée à la droite de la Tsarine. Or, il y avait parmi les hors d'œuvre, si nombreux qui précèdent d'ordinaire le repas russe très simple, un certain cochon de lait cuit à point, bien gras, bien bouilli, qui les deux maîtres d'hôtel, qui servaient d'officiers de bouche, à l'invité du Tsar s'obstinèrent à lui présenter.

Talleyrand, qui avait, en 1815, roulé le Congrès de Vienne avec du fromage de Brie, était dans la circonstance un précédent trop éloquent pour que l'un des successeurs de Talleyrand n'imposât pas à son tour quelques sacrifices à son estomac. Ce fut, par exemple, l'ass-z malaisé, « Non, soupirez encore M. Flourens quelques jours après, on ne saura jamais le sacrifice que j'ai fait à l'alliance russe en digérant cette bête de laboratoire. »

Vingt bonnes minutes d'un accord tête-à-tête avec le Tsar, après le déjeuner, dans le grand salon de Gatchina, meublée dans le goût français, sont une agréable compensation d'un petit mécompte culinaire. M. Flourens a eu cette compensation, mais aura-t-il son ambassadeur ?

Le Tsar a été, il est bon de le savoir, extrêmement cordial. C'est l'impression qui se dégage de toutes les relations en voyées et je ne crois pas qu'aucun des membres de la mission française y contredise. M. Dietz-Monnin nous a dit qu'il fallait se conformer aux usages, mais qu'il approuvait notre intention et qu'il allait s'informer des moyens les plus convenables de la réaliser. Il a vu alors M. Vauvieux (sic) pour le lui faire dire à la Tsarine et à la Tsarine dit qu'elle voulait bien, s'accommoder de nos usages, mais qu'elle garderait toute la journée. C'est comme cela qu'on a fait et le chef de la police a été marrou.

Le régime de l'association a produit en Russie et spécialement à Moscou des effets qui seraient peut-être fort appréciés partout ailleurs.

Par exemple, il existe un syndicat de tous les gens de service, cochers domestiques, gardiens, portiers, surveillants, hommes de peine, etc., qui est comptable de tous les larcins dont les maîtres peuvent avoir à se plaindre. Aussitôt qu'il disparaît quelque chose dans une maison, un magasin, un étal, etc. : si l'individu préposé à la garde fait partie du syndicat, celui-ci rembourse intégralement le préjudice. On a donc tout intérêt à s'entourer de membres de l'association, et nos exposants ont eu recours plus d'une fois à ce mode de recouvrement.

C'est, d'ailleurs, du collectivisme bien entendu.

Voici, pour terminer, un détail assez curieux. Presque toutes les chaumières ou bas des environs de Moscou qui, entre parenthèses, sont fort pittoresques, conservent sur leurs murailles, à côté du portrait de la Vierge et des icônes de saints, le portrait de Napoléon.

Un de nos exposants, tout surpris de trouver en pareils lieux le portrait de Napoléon, interrogea un paysan : — Qu'est-ce que ce portrait ? lui dit-il. — Je ne sais pas, fit le paysan, c'est un grand Tsar.

Le « grand Tsar » se rappelle d'ailleurs autrement que par des souvenirs enfumés à ses vaincreurs de 1812. C'est aussi par les noms des stations de la voie ferrée qui conduit à Moscou et qui emprunte une grande partie de son parcours à l'itinéraire de la Grande Armée.

Les étapes glorieuses et sanglantes de Smolensk et de Borodino sont maintenant des gares de chemins de fer.

Le souvenir de Napoléon évoque entre un dernier souvenir, celui-ci tout frais et inédit. C'est un mot que l'Empereur a dit en français au sujet d'événements et d'incidents récents, quelques jours avant d'envoyer à M. le président Carnot les insignes de l'ordre de Saint-André : « Un Napoléon qui meurt sans être préte dans une auberge et désolé par ses enfants et un d'Orléans qui flicte dans toutes les couloirs. »

« d'Europe, voilà une vieille France bien changée; décidément, si M. Carnot n'est pas un briseur de crucifix, cet homme me va. »

GEORGES THIÉBAUD.

pas d'... A. Et comme, autour de lui, les regards portaient un point d'interrogation, il a souri et continué sa promenade. Puis brusquement il brûle-pourpoint, comme d'ailleurs il pose toute question : « Pourquoi en France, change-t-on si souvent d'ambassadeurs ? Voilà vingt ans que M. de Schweinitz est auprès de nous. »

La question ouverte a eu aussi à l'Exposition un épisode particulier et je veux reproduire textuellement à ce sujet un passage d'une lettre :

Nous avions décidé — écrit un ouvrier-tapisier d'une maison de Paris — de nous ranger sur le passage de la Tsarine, lorsqu'elle viendrait se reposer au pavillon, et de lui offrir un bouquet. Mais ça a été des embêtements (sic) dont on n'a pas idée. Le chef de la police qui nous a tannés tout le temps à propos de tout, et même à propos des water-cosets du pavillon impérial, nous a déclaré que ça ne se faisait pas et que c'était impossible. Nous avons réclamé à la présidence. M. Dietz-Monnin nous a dit qu'il fallait se conformer aux usages, mais qu'il approuvait notre intention et qu'il allait s'informer des moyens les plus convenables de la réaliser. Il a vu alors M. Vauvieux (sic) pour le lui faire dire à la Tsarine et à la Tsarine dit qu'elle voulait bien, s'accommoder de nos usages, mais qu'elle garderait toute la journée. C'est comme cela qu'on a fait et le chef de la police a été marrou.

Le régime de l'association a produit en Russie et spécialement à Moscou des effets qui seraient peut-être fort appréciés partout ailleurs.

Par exemple, il existe un syndicat de tous les gens de service, cochers domestiques, gardiens, portiers, surveillants, hommes de peine, etc., qui est comptable de tous les larcins dont les maîtres peuvent avoir à se plaindre. Aussitôt qu'il disparaît quelque chose dans une maison, un magasin, un étal, etc. : si l'individu préposé à la garde fait partie du syndicat, celui-ci rembourse intégralement le préjudice. On a donc tout intérêt à s'entourer de membres de l'association, et nos exposants ont eu recours plus d'une fois à ce mode de recouvrement.

C'est, d'ailleurs, du collectivisme bien entendu.

Voici, pour terminer, un détail assez curieux. Presque toutes les chaumières ou bas des environs de Moscou qui, entre parenthèses, sont fort pittoresques, conservent sur leurs murailles, à côté du portrait de la Vierge et des icônes de saints, le portrait de Napoléon.

Un de nos exposants, tout surpris de trouver en pareils lieux le portrait de Napoléon, interrogea un paysan : — Qu'est-ce que ce portrait ? lui dit-il. — Je ne sais pas, fit le paysan, c'est un grand Tsar.

Le « grand Tsar » se rappelle d'ailleurs autrement que par des souvenirs enfumés à ses vaincreurs de 1812. C'est aussi par les noms des stations de la voie ferrée qui conduit à Moscou et qui emprunte une grande partie de son parcours à l'itinéraire de la Grande Armée.

Les étapes glorieuses et sanglantes de Smolensk et de Borodino sont maintenant des gares de chemins de fer.

Le souvenir de Napoléon évoque entre un dernier souvenir, celui-ci tout frais et inédit. C'est un mot que l'Empereur a dit en français au sujet d'événements et d'incidents récents, quelques jours avant d'envoyer à M. le président Carnot les insignes de l'ordre de Saint-André : « Un Napoléon qui meurt sans être préte dans une auberge et désolé par ses enfants et un d'Orléans qui flicte dans toutes les couloirs. »

« d'Europe, voilà une vieille France bien changée; décidément, si M. Carnot n'est pas un briseur de crucifix, cet homme me va. »

GEORGES THIÉBAUD.

FAITS DIVERS

AGRICULTURE

DESTRUCTION DES INSECTES

La végétation est enfin en pleine vigueur, les feuilles ont acquis leur grandeur naturelle; les arbres fruitiers, ont fait leurs fleurs et commencent à nouer leurs fruits; dans les champs comme dans le jardin potager tout pousse, tout verdit, tout fleurit. C'est dire que c'est l'époque par excellence des insectes nuisibles qui s'abatent par millions sur les moissons naissantes pour les lécher. Le cultivateur, le jardinier doivent donc déclarer une guerre à outrance à ces ennemis. C'est pourquoi nous donnerons aujourd'hui quelques notes utiles sur la manière de détruire les insectes les plus communs et les plus dévastateurs.

Commençons par le ver gris, la terreur et le désespoir du jardinier, ce ver commence ses ravages en juin, il attaque toute espèce de plantes nouvellement mises en terre, plants de tabac, de choux, de tomates, de melons, etc., tout lui est bon, il se plat pour ainsi dire à couper les plus beaux pieds d'une plantation nouvelle.

Cet insecte est assez difficile à détruire, le moyen le plus sûr, c'est de lui faire une chasse continuelle, comme sa capture est assez facile à faire, avec un peu de vigilance on peut diminuer considérablement de dégâts. Aussitôt que vous vous apercevez qu'un de vos jeunes plants commence à faner vite, grattez doucement la terre autour de ce plant et vous y trouverez certainement le ver; cette chasse est plus fructueuse le soir et de bonne heure le matin.

Un bon préventif contre les dévastateurs du ver gris est la poudre suivante : deux livres de chaux éteinte dans laquelle on a répandu de la terbenentine, une livre de cendres de bois et une livre de phosphate, le tout bien mélangé et réduit en poudre très-fine; plus la poudre est sèche et impalpable, mieux c'est. On prétend que la suie réduite en poudre très fine est aussi un bon préventif contre les ravages du ver gris; on répand ces poudres autour du pied des plantes que l'on veut protéger; après un orage il est bon de saupoudrer de nouveau les plantes. Cependant comme nous l'avons dit et commenté, le meilleur remède, suivant nous est de faire une chasse continuelle à ces vers et de les détruire impitoyablement.

Les meilleurs insecticides sont le vert de Paris, l'ellébore blanc, le rouge de Londres, le pyréthrum et toutes espèces de compositions arsenicales. Le danger, c'est d'employer ces insecticides trop fort de manière à endommager les plantes sur lesquelles on les répand. Voici quelques conseils à ce propos; pour les bêtes à patates, employez une livre de vert de Paris par soixante livres de plants, ou par cent gallons d'eau. Pour détruire les chenilles du papillon, employez l'ellébore blanc, une once d'ellébore dans deux ou trois gallons d'eau. Pour les vers à chenilles, employez le pyréthrum, une once de pyréthrum dans deux ou trois gallons d'eau; on recommande aussi pour la destruction de ces vers, de l'eau de goudron, que pinte ou deux de goudron dans un baril rempli d'eau, employez cette eau au bout de deux ou trois jours. Le ver rongeur de l'ognon se détruit en arrachant les bulbes atteints; l'important c'est d'empêcher la mouche àignon de déposer ses œufs sur les plantes d'ognon; on conseille à cette fin l'emploi du sel et des cenures de bois.

LE LANGAGE DES SINGES Un savant américain, le professeur Garner, qui vient de consacrer un article à la « langue simienne » dans la New-Review, est convaincu que ce langage contient les rudiments et peut être considéré comme l'origine du langage humain. Il est arrivé à cette conviction à la suite d'expériences faites au Jardin zoologique de Cincinnati. Après avoir recueilli au moyen du phonographe les sons plus ou moins articulés de plusieurs singes de variétés diverses, persuadé que ces sons avaient pour eux un sens, il s'exerça à répéter très exactement les sons

émis par l'appareil et qui, selon lui étaient les mots exprimant pour tous les singes la même chose. Il s'agissait de voir s'il était suffisamment instruit dans la langue des singes pour s'entretenir avec eux.

Voici le curieux récit d'une de ses conversations simiennes : Je me rendis au Jardin zoologique de Cincinnati, et lorsque la foule des visiteurs se fut retirée, je m'approchai de la cage d'un singe cacaon (Cacuchin monkey). Il était accroupi au fond de sa cage. Je lui adressai la parole dans sa langue en employant le mot qui me semblait vouloir dire dans la langue des singes : lait.

Mon interlocuteur se leva, vint sur le devant de la cage et répéta le même mot. L'un regardait d'un air interrogateur, et je répétai le mot : il en fit autant, et se tournant immédiatement vers une petite cage qui se trouvait dans la cage, il prit et la plaça de côté, près de la porte, puis il revint vers moi en répétant encore une fois le même mot. Je demandai au gardien de me donner du lait; il n'en avait pas, mais il m'apporta de l'eau dans un verre. Le singe fit tous ses efforts pour atteindre le verre, et à ses gestes suppliants et à son accent, je compris qu'il ressentait une soif extrême. Je lui permis de plonger ses doigts dans le verre, et aussitôt il les porta à ses lèvres. Je retirai le verre, et il se mit à redire le mot qu'il avait déjà prononcé. Je fus dès lors convaincu que le mot que j'avais traduit par lait signifiait aussi eau, et probablement boisson, en général, et peut-être aussi soif.

Je n'ai jamais rencontré un singe cacuchin qui n'ait pas compris ce mot. En langue simienne il s'exprime par deux sons très doux, qui rappellent la filite et qui sont très difficiles à transcrire. Ce sont plutôt des voyelles à peine appuyées par l'h ou le w et le w se prononce tout comme en anglais dans le mot who, avec un son légèrement guttural, une sorte de ch.

A TRAVERS L'ASIE Le plus vaillant marcheur du monde, c'est certainement le lieutenant russe Schmutov. C'est intrépide pédestre a entrepris de faire à pied le trajet de Viativostok à Saint-Petersbourg. Vladivostok se trouve à la pointe extrême de la Sibirie, sur la mer du Japon, près des frontières de la C. R. C. Voilà plus d'un an que Bachmutov marche, car il a quitté le point de départ le 12 juin 1890. On a constaté son arrivée à Tchernopol, le gouvernement de Nijn Novgorod ; le tour même, le lieutenant est reparti pour Vladivostok, où il se reposera un jour avant de se mettre en route pour Moscou. Il a fort bonne mine, d'après ce que rapportent les journaux russes. Espérons que la science géographique recueillera de sérieux bénéfices de cette expédition sans rivale.

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa. Digne l'écrit de l'élite des extraits, est absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'arsenic, de l'arsenic, ou du sucre; c'est aussi plus économique, coûte moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACILE à digérer, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

«Belle de Barthe est le fruit de la fleur de maris pur, préparé avec des soins particuliers pour la Malice H. France, 56, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en Saumon accompagné d'une instruction.»

LIGNE D'OMNIBUS Cimetière Notre-Dame, Chemin de Montreal. Les Omnibus partent du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1.30, 2.00 et 3.30 p. m. revenant le soir à 4.30, 5.00 et 5.30. LANDRY & THOMSON

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES, à 27, 31, 35, 39, 45, 52 cents. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES! EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$20.00. Département Spécial de Portières. A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES POTIERA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DE SES ARTICLES QUELLE VEND. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : «Canada Plate» Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies «Superior Jewel»

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 25c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale qui en fait un Jong de première qualité. Il est garanti à toute épreuve. Une garantie «Jong d'Or» est donnée à tout Jong qui est acheté de nous. Ce Jong est recommandé par les experts et les hommes de métier. Il est le seul Jong qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas. Il est le seul Jong qui ne se rouille pas et qui ne se corrompt pas. Il est le seul Jong qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas. Il est le seul Jong qui ne se rouille pas et qui ne se corrompt pas.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU A. & A. F. McMILLAN

Four Les BRULURES Douleurs BLESSURES Catarrhes Contusions Enrouements Manx d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

POND'S EXTRACT

Demander le POND'S EXTRACT dans toutes les Pharmacies.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE